

ISABELLE FERREIRA

Revenir là où tout est résolu

Exposition du 20 mai au 29 juillet 2017
Vernissage le samedi 20 mai de 15h à 21h

Commissariat : Marie Cantos

Avec le soutien du  Centre National des Arts Plastiques
(aide à la première exposition)

GALERIE MAUBERT

20, rue Saint-Gilles
75003 PARIS

+33 (0)1 44 78 01 79
galeriemaubert@galeriemaubert.com

Visuel : *Éléments de perspective* (étude), 2017. Chêne, bois glanés, peinture acrylique sur socles peints, dimensions variables © photo : Rebecca Fanuele





Éléments de perspective, 2015, 12 socles peints, acrylique, bois, papier, agrafes, dimensions variables



Éléments de perspective, 2015, détails

Revenir là où tout est résolu

L'exposition d'Isabelle Ferreira aurait pu s'intituler *Revenir là où tout est paysage*. On y aurait entendu bruire des territoires habités, forcément habités – ce « tout est paysage » de l'architecte belge Lucien Kroll (1927)¹. Elle reviendra plutôt, avec poésie, « là où tout est résolu », parce que rien ne l'est jamais qu'un instant, jamais complètement, considérant que l'on *vit de paysage* – cet « impensé » de la « raison » occidentale².

Impensable que le paysage relève de l'« impensé » quand la notion naît, en Europe, au XVI^e siècle, et en peinture ? Peut-être bien. Mais quelle que soit la langue, il dessine une portion de « pays » ; demeure circonscrit par la raison qui échoue à en concevoir la globalité et ne peut qu'en affirmer le cadre et les spécificités – le fameux *point de vue*.

Précisément : au cœur de cette première exposition personnelle de l'artiste à la Galerie Maubert, un nouveau déploiement des *Éléments de perspective* qu'elle développe depuis 2015. À travers eux, elle se réfère à un moment-clé de l'histoire de la peinture (ainsi que du paysage moderne) dont les ouvrages *Nouvelle méthode pour assister l'invention dans le dessin de compositions originales de paysages*³ d'Alexander Cozens (1717-1786) et *Éléments de perspective pratique à l'usage des artistes...* de Pierre-Henri de Valenciennes (1750-1819)⁴ sont emblématiques.

Au-delà du cadre, du point de fuite et du découpage par plans qui organisent déjà la rigoureuse géométrie des décors et / ou des scènes peintes⁵, ces deux manuels proposent, à une époque où le genre du paysage acquiert son autonomie, des méthodes mécaniques et normatives de composition basées, notamment, sur la définition de formes isolées et standardisées qui, par leur combinaison précise, produiraient de l'idéal, du pittoresque, du caractéristique.

On se souvient alors que l'artiste travaille, depuis le milieu des années 2000, avec un vocabulaire de formes également standardisées. La brique plâtrière d'abord. Son orange soufflé, son format « proche de celui d'une feuille de papier », son « volume paradoxalement plat » s'épaississant potentiellement et progressivement par empilement(s)⁶. Isabelle

Ferreira l'utilise telle quelle ou en recouvre une face de couleur à l'acrylique ; elle en tapisse le sol, en redresse certaines, les architecture de tasseaux en bois brut, eux aussi manufacturés, eux aussi sujets aux déplacements et changements d'orientation, au gré des monstrations.

D'autres récurrences viennent ensuite augmenter le répertoire de l'artiste ; et parmi elles, des « unités picturales⁷ » – cubes ou pavés, colorés, minimaux et modulaires – constituant en elles-mêmes des sculptures et / ou servant de socles à d'autres sculptures de bois – des morceaux de nature incroyables, nouveaux et torturés, taillés et polis par le temps ou les intempéries, sur lesquels Isabelle Ferreira intervient parfois (les parant de papiers agrafés colorés ou bien d'agrafes dorées et argentées à la bombe), parfois pas. La combinaison de ces différents éléments permettant de créer des peintures en trois dimensions où les déplacements des regardeurs et regardeuses dans l'espace témoignent de la recherche du *point de fuite* qui leur sera refusé – ou tout du moins différé – au profit de multiples *points de vue*.

Le titre *Revenir là où tout est résolu* suggère qu'il s'agit de rebattre incessamment les cartes. Isabelle Ferreira y présente donc une nouvelle (grille de) lecture de ses *Éléments de perspective* : un ensemble de structures en bois, s'apparentant à des bibliothèques suspendues ou, de manière plus générale, du mobilier de stockage dans lequel se trouveraient rangés, présentés, installés, etc., les constituants de son vocabulaire.

Ces structures fonctionnent comme les « unités picturales » qui s'y insèrent (ainsi que la collection de bois de l'artiste ou les quelques tubes de cuivre croisés dans des installations antérieures) ; ce sont, à la fois : des displays au sein desquels s'opère le jouissif jeu de combinatoire entre socles colorés, bois trouvés et autres matériaux ; des modules susceptibles de voir leur nombre croître (ou diminuer) et leur agencement dans l'espace repensé ; et, enfin, de vastes peintures dans l'espace, des *Furniture Paintings*, aurait-on envie de tenter⁸, des grilles comme celles de la peinture moderniste, creusant pourtant le plan du tableau de leurs cases et compartiments.

On pourrait lire ces structures – quoique modulaires – comme un repli, par opposition aux multiples déploiements possibles de ses *Éléments de perspective* ; c'est loin d'être le cas : un bois et / ou un socle peint peuvent s'en extraire et (re)gagner l'espace d'exposition. Les cases vides, d'une part, rappellent que certain-e-s modules et sculptures sont utilisé-e-s ; d'autre part, appellent l'enrichissement de ce vocabulaire déjà dense et complexe. Il y a, en outre, dans le *meuble* – si je puis qualifier ainsi ces structures – la mobilité qui anime l'artiste : celle des objets qu'elle déplace, briques, socles colorés, sculptures agrafées, etc. ; celle des personnages traversant des paysages dans ses premières vidéos⁹ ; celle des regardeurs et regardeuses, on l'a dit, éprouvant ses tableaux ou ses installations, jouant presque la chorégraphie de l'artiste à l'œuvre dans l'atelier ; celle du corps d'Isabelle Ferreira, en effet, enfin : s'attelant aux surfaces des plaques de contreplaqués des *Wall Boxes* (depuis 2012) puis des *Substractions* (depuis 2013), des plaques, là encore, manufacturées, industrielles, peintes à l'acrylique, frappées de manière répétée avec un marteau arrache-clou.

Si les *Wall Boxes*, hauts-reliefs coffrés de plusieurs plaques, ménagent d'étonnantes percées pareilles à des entrées de grottes et autres espaces à traverser (littéralement), les *Substractions*, bas-reliefs sculptés dans une seule plaque cette fois-ci, se jouent dans une violence mesurée et sourde : aux griffures, arrachements et béances se sont substitués des retraits de matière qui tiennent à la fois de la touche du peintre et de la « lacune » dans la couche picturale. Un pas de deux avec la matière. Pour l'artiste, quelque chose d'un *savoir-faire à l'envers*, fatiguant gentiment le bois. Un martyr (dans tous les sens du terme) tout en retenue.

On l'aura saisi, Isabelle Ferreira réinvestit le champ de la peinture de genre avec les gestes et les outils du sculpteur (de la sculptrice) qui sont aussi ceux de l'ouvrier (de l'ouvrière) qui façonne, qui agit dans et sur son environnement : on peint, on prélève, on déplace, on martèle, on arrache, on agrafe. Ses œuvres disent la main, disent les sens. Elles sont évocation et incarnation (au sens plein) bien plus qu'observation et (re)présentation. Quelque chose de

cette coprésence qu'évoque François Jullien (1951) dans *Vivre de paysage ou L'impensé de la Raison*¹⁰. Dans l'exposition, d'ailleurs, une occurrence de la série des *Pétales* (2016-2017) : des morceaux de papiers peints à l'acrylique, déchirés, puis laissés libres dans leur cadre de telle sorte que les mouvements physiques inhérents à leur vie – transport, accrochage, décrochage, etc. – en construisent et déconstruisent la composition. Bien sûr, l'artiste aura, au préalable, choisi le format, les papiers déchirés, leur nombre, leurs couleurs, les répartitions de masses visuelles, etc. Bien sûr. Mais chaque exposition réorganise les aplats et pans colorés. Et, ce faisant, enjoint à Isabelle Ferreira de rejouer la partition qui s'y est temporairement écrite. Remuer le cadre et faire apparaître un autre paysage, s'arrêter là, un temps. Un équilibre précaire où hasard et nécessité se laissent mutuellement la place. Revenir, donc, là où tout est résolu.

Marie Cantos



Being Blank (état 2), 2011, briques, peinture acrylique, tasseaux, 280x187x15 cm

¹Lucien Kroll, *Tout est paysage*, nouvelle édition augmentée, Sens & Tonka, coll. « Sciences sociales », Paris, 2012. Il faudrait en réalité mentionner également la compagne de l'architecte, Simone Kroll, coloriste, jardinière, penseuse, que la couverture de l'ouvrage ne crédite pas mais dont on connaît le rôle majeur, y compris pour ce livre-ci.

²François Jullien, *Vivre de paysage ou L'impensé de la Raison*, Gallimard, coll. « Bibliothèque des Idées », Paris, 2014. Dans cet ouvrage, le philosophe, helléniste et sinologue, François Jullien (1951) propose une appréhension du paysage comme susceptible de « nous absorber dans le jeu incessant de ses corrélations, activer notre vitalité par ses mises en tension diverses ; comme aussi réveiller notre sentiment d'exister par ce qui s'y singularise. » (p. 9).

³Alexander Cozens, *Nouvelle méthode pour assister l'invention dans le dessin de compositions originales de paysages* (1785), Éditions Allia, Paris, 2005.

⁴Pierre-Henri de Valenciennes, *Éléments de perspective pratique à l'usage des artistes*, suivis de *Réflexions et conseils à un élève sur la peinture et particulièrement sur le genre du paysage* (1799), Hachette Livre BNF, coll. « Arts », Paris, 2013.

⁵J'inclurais ici, *paradoxalement* parce qu'on ne *vit pas encore* de paysage, la perspective dite atmosphérique dans cette approche raisonnée mais impensée : le dégradé coloré demeurant, en effet, de l'ordre de la gradation, du mesurable, du quantifiable, du reproductible.

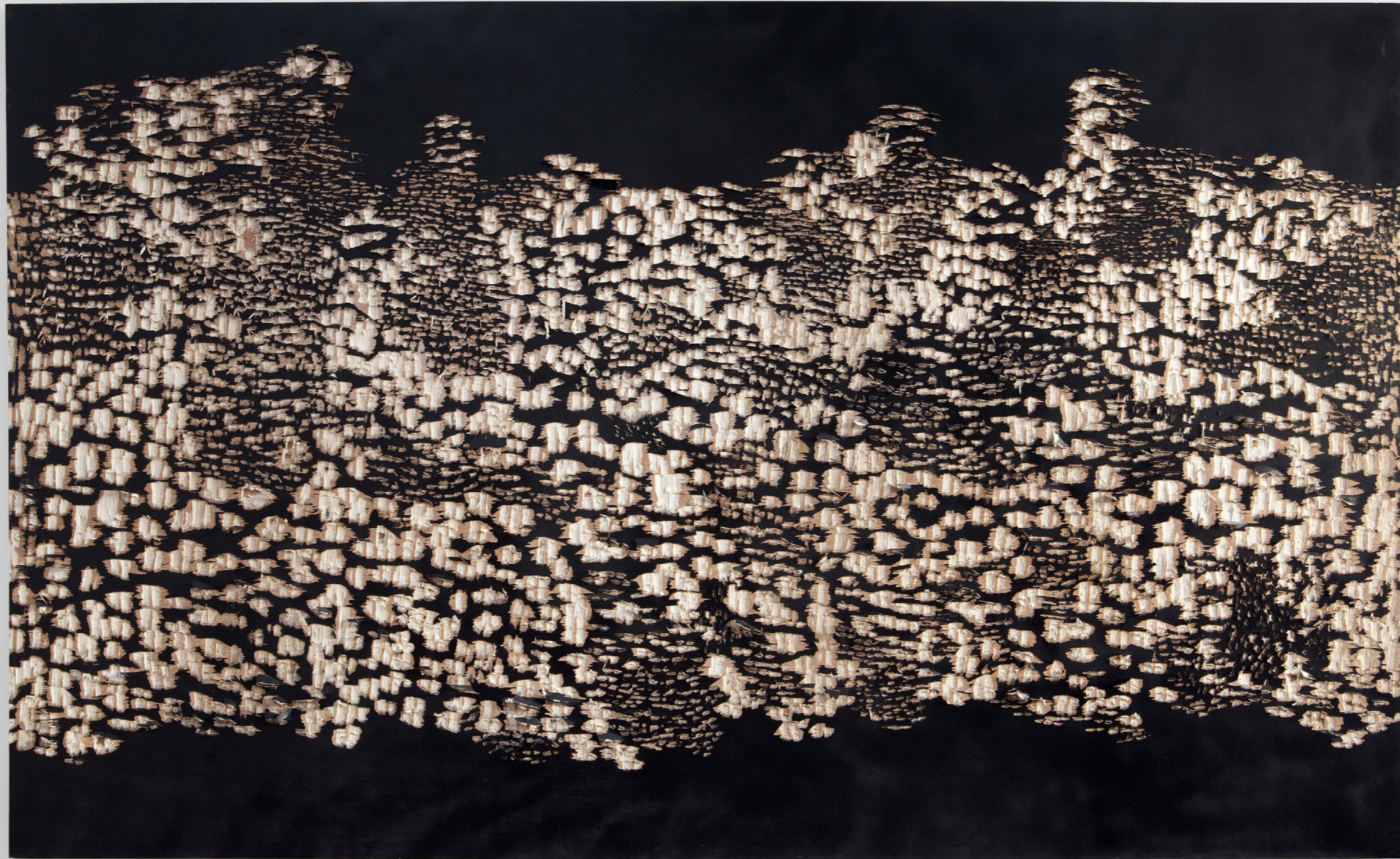
⁶Isabelle Ferreira.

⁷Selon l'expression de Julie Crenn.

⁸À la suite des célèbres *Furniture Sculptures* de l'artiste suisse John Armleder (1948).

⁹Je pense notamment à *Tableau de 8 minutes* (2003).

¹⁰François Jullien, *Vivre de paysage ou L'impensé de la Raison*, op. cit.



Subtraction (Mo 80), 2013, bois, acrylique, 245 x 153 x 1 cm



Subtraction (white, gold), 2016, bois, acrylique, 178 x 122 x 1 cm



Subtraction (MO 146), 2015, bois, acrylique, 178 x 122 x 1 cm

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2017 *Revenir là où tout est résolu*, Galerie Maubert, Paris
 2016 *Nous avons déjà conquis la mer*, Togu, Genève
Nous avons déjà conquis la mer, Togu, Marseille
She always folds her napkins in the shape of a flower, Hôtel Mermoz (Commissariat : S. Sorgato)
 2014 *Squadra*, Toshiba House, Besançon
 2010 *//////////Strates*, Galerie Schirman – de Beaucé, Paris
 2009 *La forme relevée*, Interface, Dijon
 2008 *SpacioCorès*, Centre d'art Passerelle, Brest (sur une proposition de Karen Tanguy)
Parédès, Kunstverein Tiergarten, Berlin (Commissariat : Karen Tanguy)
 2006 *An evening of videos*, Michael Steinberg Fine arts, New York
 2004 *Grande surface*, Galerie Premier regard, Paris

EXPOSITIONS COLLECTIVES (Sélection)

- 2017 *Faire chantier*, CAPA - Centre d'Arts Plastiques d'Aubervilliers, (Commissariat : J. Fontaine et I. Lévénéz)
Architextures de paysage #1, château d'Oiron, (Commissariat : M. Cantos et M. Robalo)
 2016 *La femme à la bûche*, Galerie Under Construction (Commissariat : M. Gayet et M. Ronarch)
Cherchez l'aventure, Togu, Marseille
Going under, Galerie Maubert, Paris (Commissariat : Julie Crenn)
De leur temps (5), IAC Villeurbanne (Commissariat : N. Ergino)
Sculpere, Galerie Polaris - Bernard Utudjian, Paris (Commissariat : Julie Crenn)
 2015 *En filigrane*, Galerie Nicolas Silin, Paris (Commissariat : Dominique Blais)
Rites de passage, Plateforme, Paris (Commissariat : Sandrine Elberg)
On trouvera. (avec Michèle Antoine), Moments artistiques - Christian Aubert, Paris
Après avoir tout oublié, Friche de la Belle de Mai, Marseille (Commissariat : Mathilde Guyon et Marie-Louise Botella)
Art@work, Abbatale St Hubert, St Hubert - Belgique, (Commissariat : Julie Crenn)
 2014 *L'art dans les chapelles*, 23ème édition, Chapelle Saints-Drédeno, Saint-Gérard (Commissariat : Karim Ghaddab)
Artothèque de la biennale de Belleville, Pavillon Carré Baudouin, Paris (Commissariat : Jean-Christophe Arcos)
 2013 *Quelque chose que l'on regarde*, Anywhere Galerie, Paris
De la lenteur avant toute chose, Espace abcd, (Commissariat : M. Alluchon, E. Bouvard, C. Paulhan, S. Recasens, S. Tiberghien)
Trois fois rien, Le 19 Crac, Montbéliard (Commissariat: Philippe Cyrulnik)
Open Sky Museum d'Eden Morfaux (Musée à ciel ouvert), Saint-Herblain
 2012 *Filiations*, Espace de l'art concret, Mouans-Sarhoux (Commissariat: Fabienne Fulchéri)
La chose en soi, L'espace d'en bas, Paris (Commissariat : Anywhere Galerie)
 2011 *Intentions fragiles*, Galerie des Filles du calvaire, Paris (Commissariat : Marie Doyon)
Hors toile, le pays où le ciel est toujours bleu, Orléans (Commissariat : Cécile Desbaudard)
 2010 *Bee natural*, Maison Guerlain (Commissariat : Lorraine Audric), Paris
Art-O-Rama, Astérides, Marseille
 2007 *619.jpg* – Unité d'habitation, cité radieuse Le Corbusier, Marseille (Commissariat : Cécilia Bécanovic / Maxime Thieffine)
Effets secondaires, Galerie Martine et Thibault De la Châtre, Paris (Commissariat : Fabienne Fulchéri)
Solitudes, LMAKprojects, New York (Commissariat : Anne Couillaud-Masseron)
 2006 *Artists in residency*, Location One, New York
One upon a time #1, NurturArt, New York
 2005 *Remix 2005*, Galerie Hengevoss-Dürkop, Hambourg, Allemagne
Entre là, Galerie Anton Weller, Paris
Schau der Meisterklassen, Galerie Hengevoss-Dürkop, Hambourg, Allemagne
 2004 *Félicité*, Ensba, Paris (Commissariat : Maria de Corral et Eric Corne)
Mulhouse 004, Mulhouse
 2003 *Singles*, Galerie Pitch, Paris (Commissariat : Christian Bernard)
Première vue, Passage de Retz, Paris (Commissariat : Michel Nuridsany)
 2002 *Jeune création*, Grande Halle de la Villette, Paris

FORMATION

- 2002 – 2003 Séminaire « introduction à l'exposition » dirigé par C. Bernard à l'Ensba, Paris
 1998 – 2003 Ensba Paris
 1994 – 1997 Licence d'Arts Plastiques – Université Paris 1 Panthéon Sorbonne



Pétales (#3), 2016, papier, acrylique, 52 x 62 cm

CONTACT

Galerie Maubert
20 rue Saint-Gilles
75003 Paris
www.galeriemaubert.com
galeriemaubert@galeriemaubert.com

Florent Maubert
florent.maubert@galeriemaubert.com
+ 33 663558462

Charles Rischard
charles.rischard@galeriemaubert.com
+33 144780179